

THOMSON, Dale C., *Louis St-Laurent : Canadien*. Traduction française de F. Dufau-Labeyrie. Montréal, Le Cercle du Livre de France, 1968. 571 p. \$7.50.

Ulric Lévesque

Volume 23, numéro 2, septembre 1969

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302899ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302899ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lévesque, U. (1969). Compte rendu de [THOMSON, Dale C., *Louis St-Laurent : Canadien*. Traduction française de F. Dufau-Labeyrie. Montréal, Le Cercle du Livre de France, 1968. 571 p. \$7.50.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 23(2), 335–337. <https://doi.org/10.7202/302899ar>

THOMSON, Dale C., *Louis St-Laurent: Canadien*. Traduction française de F. Dufau-Labeyrie. Montréal, Le Cercle du Livre de France, 1968. 571 p. \$7.50.

Les années que Louis Saint-Laurent passa à la tête du gouvernement canadien comptent certainement parmi les moins tourmentées et peut-être les plus heureuses de l'histoire politique canadienne. Enfin libéré du marasme de la crise de 1929 et des restrictions de la seconde guerre mondiale, le peuple canadien pouvait respirer un peu plus à l'aise et son gouvernement, réaliser des projets d'envergure laissés de côté durant les décennies antérieures ou dont l'exécution était rendue nécessaire par les conditions nouvelles de l'après-guerre.

Ce sont ces années et celles qui les ont immédiatement précédées que Dale C. Thomson ressuscite à travers sa biographie de Louis Saint-Laurent.

Que ce dernier ait été destiné à devenir un "Canadien" au sens un peu mystique que l'A. donne à ce terme, son enfance à Compton, dans les Cantons de l'Est, auprès d'un père qui était lui-même le grand modérateur de la place, en apparaît le prélude nécessaire. Cependant, après de brillantes études classiques et universitaires, Louis St-Laurent entreprit une fructueuse carrière d'avocat qui devait le faire connaître tant par ses succès professionnels que par ses prises de position pan-canadiennes, et où la politique active n'avait pas grand'place. La guerre allait changer le cours des événements.

L'A. insiste beaucoup sur la quasi-conscription de Saint-Laurent par Mackenzie King. Celui-ci est allé le chercher pour combler le vide créé au Québec par la disparition de l'honorable Ernest Lapointe en 1941 et toute sa force de persuasion suffit à peine à le convaincre d'entrer temporairement au Cabinet fédéral. Cet homme ne connaissait rien aux tractations politiques; diverses circonstances, ses qualités de modérateur et la volonté de Mackenzie King l'amènèrent presque malgré lui à prendre la succession de ce dernier à la tête du parti libéral au Congrès de 1948 et ce, en dépit de son âge avancé.

La carrière de Saint-Laurent, premier ministre, occupe la deuxième moitié de l'œuvre du professeur Thomson. L'A. relate au fil des sessions, des élections et des voyages, comment l'"Oncle Louis" en vint à s'imposer au Canada et à l'étranger par son calme, sa sérénité, sa pondération et la confiance innée qu'il inspirait. On y retrouve, à travers moult autres faits divers, les principales réalisations du gouvernement Saint-Laurent: l'entrée de Terre-Neuve dans la Confédération, l'assurance-chômage, les décisions

de construire la Transcanadienne et la Voie Maritime du Saint-Laurent, la participation à la création de l'O.T.A.N., le rôle du Canada aux Nations Unies lors de la guerre de Corée et de la crise de Suez, la contribution canadienne au renouveau du Commonwealth, etc. L'A. rapporte aussi les querelles avec les Provinces surtout le Québec au sujet du partage de l'assiette fiscale et des pouvoirs législatifs, et y note en détails le déroulement du fameux débat sur la construction du gazoduc.

Dans l'ensemble, la biographie du professeur Thomson permet de mieux connaître un grand Canadien. Son intérêt réside pour une bonne part dans le fait qu'elle soit la première étude importante sur le sujet. De lecture facile, elle ne peut manquer d'attirer celui que captive l'histoire politique canadienne du dernier quart de siècle.

Mais l'à-propos de la publication de ce livre ne doit pas masquer les lacunes sérieuses qu'il contient. Disons d'abord que l'A. n'apporte pas tellement de neuf dans ce que l'on sait déjà de la carrière de Saint-Laurent. Si l'on s'en remet aux indications bibliographiques, l'A. n'a pas eu accès à des sources manuscrites de sorte que l'ouvrage laisse une impression de déjà lu. Sans doute sa charge de secrétaire de Saint-Laurent entre 1953 et 1958 lui a-t-elle permis de connaître *de visu* beaucoup de détails sur l'homme et quelques-unes de ses attitudes, mais ces détails sont insuffisants pour donner un portrait complet.

D'autre part, l'A. manifeste une très grande admiration à l'endroit de son personnage que ne vient pas toujours tempérer une critique serrée de ses attitudes. Ce que l'on peut qualifier de calme et de modération chez Saint-Laurent n'a-t-il pas comme contrepartie une tendance à l'inaction et un manque d'audace (v.g. les retards apportés à la décision de construire le barrage de la Saskatchewan-sud) ? L'homme était-il vraiment un libéral de pensée ? Lui qui était d'une honnêteté irréprochable, a-t-il tenté quelque chose pour que les élections au niveau local soient tout aussi correctes qu'il le souhaitait ? L'A. note, il est vrai, les erreurs de son personnage, mais il en minimise généralement la portée et il accentue ses réalisations.

Enfin, on aurait aimé que quelques questions reçoivent au moins une amorce de réponse. Ainsi que pensaient les collaborateurs de Saint-Laurent du grand nombre de ses bévues, de son peu de leadership à certains moments critiques, voire même de son attitude paternaliste dans quelques cas (les mémoires de Chubby Power sont déjà un indice sur ce point) ? Saint-Laurent comprenait-il vraiment le point de vue autonomiste du Québec même s'il était alimenté et accru par un Maurice Duplessis ? Quel a été le rôle réel du Canada lors de la création de l'O.T.A.N. ? Ces quelques questions — et j'en passe — auraient pu être plus approfondies.

Bref, le volume prête flanc à la critique. Mais ceci ne lui enlève pas son intérêt parce que l'A. est excusable pour plusieurs raisons : il n'a sans doute pas eu accès au matériel manuscrit, il n'a pas plus que nous le recul nécessaire pour un jugement très objectif et il n'a pu compter sur de bonnes études de détails car elles sont à peu près inexistantes. Voilà pourquoi, compte tenu des réserves exprimées plus haut, on ne peut que recommander

la lecture de cet ouvrage qui est fondamental pour l'étude de l'ère Saint-Laurent.

Deux remarques en terminant. La première porte sur la traduction de F. Dufau-Labeyrie qui est dans l'ensemble bien menée. Notons cependant quelques incorrections ou coquilles: "à deux cent quatre-vingt milles de là" (p. 2), "du Saskatchewan" (p. 327, 508), "juste avant" (p. 484). La deuxième remarque concerne les références qui, à notre avis, seraient beaucoup plus utiles si elles étaient signalées dans le texte et placées en bas de page plutôt que d'être seulement ramassées en fin de volume, sans sigles indicateurs.

ULRIC LÉVESQUE

CEGEP de La Pocatière